



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

22 février 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.

Lyon. Pas de flash mais de vraies amendes : ce tout nouveau radar installé en pleine ville

Un radar nouvelle génération a été installé sur les quais du Rhône, dans le centre-ville de Lyon. Il punit les usagers qui roulent trop vite ou grillent le feu rouge.

Article réservé aux abonnés



Un nouveau radar a été mis en service quai Gailleton à Lyon. (©Pascal Piérart)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 21 févr. 2026 à 6h06

Attention pour tous les [automobilistes](#) qui empruntent les quais du Rhône, dans le centre-ville de [Lyon](#) : un **nouveau radar a été installé** à hauteur du quai Gailleton. Il y avait déjà un appareil installé à cet endroit, mais désormais il ne contrôle **plus seulement la vitesse** des usagers.

En Presqu'île

Le nouveau radar a été installé sur le quai Gailleton, en [Presqu'île](#) de Lyon sur les bords du Rhône. Il est à hauteur de l'aire de covoiturage, en direction du sud. Une zone normalement limitée à 50 km/h.

Il y avait depuis des années un radar vitesse à cet endroit, mais désormais l'appareil est de **nouvelle génération**. Et il ne vérifie plus seulement la rapidité des usagers.

Sanctionne les feux rouges grillés

En effet, le nouveau radar, désormais posé sur une tourelle à plusieurs mètres du sol, sanctionne aussi les usagers qui ne respectent pas l'arrêt obligatoire au **feu rouge**.

Et ils sont nombreux sur cet axe très fréquenté qu'empruntent beaucoup de Lyonnais qui veulent rejoindre le tunnel sous Fourvière.

Enfin, dernière spécificité de la machine : l'**absence de flash**. Terminé la lumière éblouissante, désormais c'est un flash infrarouge invisible à l'œil nu qui équipe le radar.

Lyon. Trop sombre, cette grande place du centre-ville retrouve un peu de lumière

La place Louis-Pradel, au niveau de l'Hôtel de Ville et de l'Opéra, bénéficie de nouveaux éclairages. Elle était jusqu'à présent "l'une des zones les moins éclairées" de Lyon.



La place Louis-Pradel bénéficie de nouveaux éclairages. (©Ville de Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 16 févr. 2026 à 15h47

La place Louis-Pradel s'est payé un petit relooking en toute discrétion dans le 1er arrondissement de [Lyon](#).

Entourée par [l'Hôtel de Ville](#) et l'Opéra, celle-ci brille désormais d'un nouvel éclairage « à la hauteur de son prestige et de sa fréquentation », annonce fièrement la Ville.

Les luminaires des années 80 remplacés par des LED

Longtemps restée « l'une des zones les moins éclairées de Lyon » selon la collectivité, avec seulement « 1 à 2 lux en moyenne » (1 lux signifiant qu'une surface de 1 m² est éclairée uniformément par 1 lumens), la place Louis-Pradel est désormais équipée d'un nouvel éclairage « **alliant sécurité, esthétique et respect du patrimoine** ».

Considérés comme vétustes, les anciens luminaires des années 1980 ont été remplacés par des LED dans « des colonnes ultrafines et discrètes de jour, conçues pour mettre en valeur les bâtiments historiques, tout en garantissant des déplacements sûrs pour toutes et tous, y compris les skateurs du spot HDV. »

« Un travail minutieux qui allie savoir-faire et esthétique : afin de créer une harmonie visuelle et un parcours agréable, **tous les candélabres ont été alignés à la même hauteur**, correspondant à la première corniche de l'Opéra. Pour que cette ligne apparaisse parfaitement régulière malgré le relief et les marches de la place, les tailles des mâts ont été ajustées selon leur emplacement. »

Place Antonin-Poncet : des travaux pour un nouveau dispositif d'éclairage

La rédaction - 19 février 2026

Des travaux ont commencé sur la place Antonin-Poncet ce lundi 16 février 2026 à Lyon pour moderniser l'éclairage public. Ils sont estimés à une durée à deux mois.



Travaux place Antonin Poncet, pour l'installation d'un nouvel éclairage public. ©Veronique Lopes

Des travaux ont débuté cette semaine autour de la place Antonin-Poncet, face à la Grande poste, dans le cadre de la mise en place d'un nouveau réseau d'éclairage public.

Le chantier consiste d'abord en l'ouverture du sol afin de permettre la réalisation de coffrages destinés à accueillir les futurs câbles électriques. Une fois cette étape terminée, des poteaux d'éclairage seront installés et scellés au sol.

Deux mois de travaux pour l'éclairage public

Cette opération nécessite un temps de séchage d'environ 21 jours avant toute intervention complémentaire. Les travaux se poursuivront ensuite par le tirage et l'installation des câbles électriques alimentant les nouveaux équipements.

Selon le calendrier prévisionnel, et sous réserve du bon déroulement du chantier, l'ensemble des opérations devrait s'étendre sur une durée d'environ deux mois. Ces interventions s'inscrivent dans un projet de renouvellement et de réorganisation de l'éclairage autour de la place.

Emma Rizzi

Place Bellecour, la statue de Louis XIV retrouve un piédestal flambant neuf

La fin des travaux de restauration du piédestal engagés en octobre 2025 met un point final à l'imposante rénovation de la statue de Louis XIV réalisée au cours de ce mandat. D'autres aménagements devraient suivre place Bellecour, l'exécutif écologiste souhaitant végétaliser le mail nord.

Les travaux ont démarré en octobre dernier. Ils sont aujourd'hui terminés. Le Roi Soleil et sa célèbre monture retrouvent (presque) leur environnement initial.

Des marches et des pierres dégradées

Après une intervention des entreprises en charge de ce nouveau chantier, qui visait à restaurer l'esplanade supportant la sculpture, œuvre de Lemot, «à l'identique». Il s'agissait



Le chantier a démarré en octobre 2025. L'objectif était de restaurer l'esplanade autour de la statue à l'identique. Photo Richard Mouillaud

de «respecter son aspect original et son intégrité architecturale», disent les spécialistes. L'ouvrage réalisé en 1825 est inscrit au titre des monuments historiques depuis 2016.

L'objectif était, dans un premier temps, d'enlever et de casser les anciens matériaux. Une opération «nécessaire», ont indiqué les services de la Métropole de Lyon, au vu de «l'état de

dégradation des marches, des pierres et l'asphalte» composant le socle de la sculpture. Et cet élément désormais entièrement refait vient compléter la rénovation de la statue en bron-

ze de Louis XIV engagée au cours de ce mandat, projet délicat qui avait conduit les restaurateurs à descendre la sculpture de son piédestal. Cette nouvelle intervention met un point final à la restauration de l'ensemble qui, désormais, voisine avec l'imposant *Tissage urbain* pour quelque temps encore. Œuvre d'art éphémère, ces ombrières géantes très critiquées par certains, ont été installées en juillet dernier, pour une période de cinq ans. Normalement.

La même incertitude demeure, à un mois des élections municipales, concernant le projet de végétalisation du mail nord de la place Bellecour pour lequel de premières plantations sont envisagées au cours du 4^e trimestre 2026. D'ici là en effet, les Lyonnais auront élu un nouveau maire de Lyon.

● A.Du.

Un revêtement de 600 m² en bambou sur la place des Célestins, une première à Lyon



600 m² de bambou thermotraité, un revêtement durable et esthétique. Photo Michel Nielly

Place des Célestins, faisant suite à trois semaines de dépose du vieux plancher et de l'installation d'une nouvelle structure en bois traité, dite platelage, la société Idverde vient d'entreprendre la mise en place de quelque 2 900 lattes en bambou thermotraité. Sous la houlette du Cyril, chef de chantier, Jonathan, Liam et Isan procèdent d'abord à la pose d'une couche de goudron sur les lambourdes en bois pour protéger

celles-ci, avant de poser chaque latte d'1,5 m sur 13,5 cm de large. Entre les lattes, l'espace de 5 mm permet l'installation de clips métalliques pour stabiliser chacune par rapport à sa voisine.

Le dessus des lattes est strié, pour faciliter l'écoulement des eaux, sous la structure sans la mouiller. Ce travail rigoureux, une première à Lyon au vu de la surface, devrait s'achever fin mars.

Lyon. Une arnaque aux faux dons découverte à Bellecour avec un stratagème vicieux

Quatre hommes ont été interpellés par la police alors qu'ils procédaient à une escroquerie place Bellecour, en démarchant des passants mercredi 18 février à 18h, à Lyon.

Article réservé aux abonnés



La police est intervenue alors que quatre hommes procédaient à une arnaque aux dons place Bellecour, à Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 19 févr. 2026 à 14h57

INFO ACTU LYON. Leur arnaque a été repérée par la police. Quatre hommes ont été interpellés **place Bellecour**, à [Lyon](#), alors qu'ils effectuaient de faux appels aux dons mercredi 18 février, à 18h.

Une fausse campagne de dons pour une association d'insertion

Ces individus importunaient les passants en prétextant faire partie d'une association d'insertion pour les jeunes en difficulté qui propose des cours de rap. Tout cela dans le but de les inciter à leur donner de l'[argent](#).

Un équipage de la brigade anti-criminalité (Bac) a d'ailleurs reconnu ces individus, **déjà interpellés en 2025** pour des faits d'escroquerie. Découvrant leur manège, les policiers ont observé attentivement ces transactions qui avaient lieu sans bon de remise ni justificatif quelconque.

De jeunes suspects, une plainte déposée

La Bac a procédé à leur interpellation dans la foulée pour « escroquerie avec appel au public pour collecter des fonds d'entraide humanitaire ou sociale ».

Les suspects sont plutôt jeunes, puisque nés entre 2001 et 2007, selon nos informations. La direction interdépartementale de la police nationale du Rhône confirme à notre rédaction qu'ils ont tous été placés en garde à vue.

Une plainte a été déposée. **L'enquête est en cours.**

Lyon. Un magasin discount Primaprix va ouvrir dans cette rue très passante

L'enseigne Monop' de la rue Victor-Hugo, dans le 2^e arrondissement de Lyon, devrait céder sa place à un magasin de la chaîne discount espagnole Primaprix.



Primaprix va ouvrir une boutique dans le centre-ville de Lyon. (©Adobe stock)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 17 févr. 2026 à 6h06

Un magasin discount de l'enseigne espagnole [Primaprix](#) doit remplacer l'une des enseignes Monop' (groupe [Casino](#)) **concernées par un plan de réorganisation** à [Lyon](#). On en sait plus sur le commerce en question.

À lire aussi

- [Lyon. Ce grand magasin ferme définitivement, Monoprix pourrait le remplacer](#)

Une nouvelle enseigne discount rue Victor-Hugo

Appartenant au groupe Casino, l'enseigne Monoprix prévoit une « réorganisation » de son parc de plus de 600 points de vente avec [plusieurs cessions de magasins et six fermetures en France](#). Concerné par ce plan, un Monop' à Lyon devrait être cédé à l'enseigne Primaprix.

Ouvert depuis décembre 2022, le magasin en question serait **celui de la rue Victor-Hugo**, dans le 2^e arrondissement de Lyon, selon [Le Progrès](#). Un projet qui doit encore être concrétisé, sans date précise avancée à ce stade.

La chaîne espagnole, qui propose des produits de grande consommation à des prix cassés toute l'année « jusqu'à -70 % moins chers », ouvrirait ainsi son deuxième magasin à Lyon [après son installation en décembre 2024](#) dans le centre commercial de la [Part-Dieu, consacré à l'univers de la beauté](#) (3^e arrondissement). Cette cession devrait conserver **100 % des effectifs**, assure le groupe Casino.

La Saône et le Rhône en crue : la vigilance jaune activée

Le niveau de la Saône est en train de monter avec le régime d'averses qui se poursuit. Et un risque de crue « faible », indique Vigicrues qui a activé une vigilance jaune. Elle concerne aussi le Rhône dans une portion située en amont de l'Isère.

Le Rhône et la Saône sont en crue, « les seuils d'alerte sont dépassés ». Le message est donné sur le site de la Ville de Lyon depuis ce mardi 17 février matin. Assorti de plusieurs recommandations. « Les occupants des péniches doivent vérifier les amarres », indiquent les services municipaux, et il convient de « respecter les consignes de sécurité et d'alerter leur voisinage ». Par ailleurs, « l'accès aux bas ports est momentanément interdit ».

« Des niveaux orientés à la hausse durant les prochaines 24 heures »

C'est bien une vigilance jaune qui a donc été activée par Vigicrues sur la Saône. Arrivée à Lyon, et précisément à hauteur du pont la Feuillée, la rivière



Le Rhône en alerte crue. Photo Richard Mouillaud

affiche une hauteur de 3,49 m dans l'après-midi de ce mardi 17 février. Et les prévisions annoncées tablent sur 3,56 m, voire plus de 3,60 pour la prévision la plus haute, ce mercredi matin. « L'onde de crue formée la semaine dernière sur le bassin de la Saône amont et entretenue par les précipitations de ces derniers jours continue de se propager. Les niveaux sont orientés à la hausse durant les prochaines 24 heures sur le tronçon de la Saône à Lyon », commente-t-on du côté

du site gouvernemental Vigicrues, où l'on parle de « crue faible avec débordements et dommages localisés sur le tronçon en vigilance jaune ».

La même vigilance est aussi activée sur le Bas Rhône en amont de l'Isère qui connaît aussi un risque de débordements. À hauteur de Ternay, on constate pas loin de 3,80 m, un niveau inférieur à la crue du 15 décembre 2023 où l'on affichait 4,97 m dans ce même secteur.

● A. Du.

Ascenseur, commerces: Renaissance du Vieux-Lyon livre ses propositions



Aux alentours de midi, peu de passants rue Saint-Jean. Photo Éric Baule

Élections 2026 MUNICIPALES

Comme à chaque fin de mandat, les membres de l'association Renaissance du Vieux-Lyon transmettent aux candidats des municipales leurs propositions, tenant compte des problèmes que connaissent ces quartiers du 5^e arrondissement et esquissent ainsi les contours d'un futur à l'horizon 2032. Parmi une soixantaine, morceaux choisis.

C'est un exercice qu'ils connaissent bien. Quand arrivent de prochaines échéances municipales, les membres de l'association Renaissance du Vieux-Lyon livrent aux candidats déclarés leurs propositions pour le nouveau mandat qui s'annonce. Pas loin d'une soixantaine en tout, a été rassemblée dans un document simplement intitulé « quel Vieux-Lyon en 2032? ».

L'occasion pour eux, d'expli-

quer, convaincre et aussi « être tenace » avec un objectif principal en tête, maintenir l'équilibre de la vie de quartier entre les habitants, les actifs et les touristes. Car « la belle image » de ce secteur de Lyon vraiment pas comme les autres, « révèle ici et là des problèmes ». L'idée est bien « de conserver cet équilibre, ne pas l'abîmer », admet Georges Guerrier, l'un des adhérents.

Donner un peu d'air à la « surfréquentation » touristique

Au moment où il est question d'élargir le périmètre du site patrimonial remarquable (ex-secteur sauvegardé) au-delà du Vieux-Lyon, l'association espère justement, indique le président Philippe Lamy que soit « élargi le champ des visites au site historique » qui couvre tout de même 430 hectares et concerne aussi la Presqu'île et le Bas des Pentes.

Ne serait-ce que pour donner un peu d'air à la surfréquentation constatée dans le seul sec-

teur de Saint-Jean.

Un spectacle son et lumière pérenne à Saint-Nizier?

Il s'agit bien, disent-ils, de travailler sur « la gestion urbaine » de ces terres du 5^e, où l'on observe une surfréquentation des traboules, et les méfaits d'une mono activité, le tourisme sur le Vieux-Lyon. Et de proposer, dans cette optique un « élargissement de l'offre des visites ». L'idée d'un spectacle son et lumière pérenne, par exemple à Saint-Nizier ou encore l'installation d'autres sculptures de rue à l'effigie de l'architecte Soufflot et de Molière qui aurait créé sa première pièce à Lyon sont aussi sur la liste.

Rétablir la circulation montée du Chemin-Neuf

Autre sujet de préoccupation qui mérite que l'on s'y attarde, la question des mobilités. Devenue presque incontournable dans le 5^e elle a, en tout cas, fait couler beaucoup d'encre tout au long de ce mandat. Les membres de l'association ont ainsi

« Préempter des rez-de-chaussée commerciaux » pour faire face au « commerce historique qui disparaît »

C'est aussi en direction des habitants et des usagers de ces quartiers pas tout à fait comme les autres, que les regards se tournent. Et là les propositions sont nombreuses. Préempter des rez-de-chaussée commerciaux pour reprendre la maîtrise de l'activité économique du quartier en y installant des services publics ou des commerces de quartier reste l'une d'entre elles, face « à la disparition du commerce historique ». Certains secteurs « en sont totalement dépourvus », note Philippe Lamy. Qui est partisan d'un soutien aux artisans d'art et qui verrait bien aussi l'installation d'une maison médicale.

À Saint-Paul, ouvrir les espaces extérieurs de la gare

La requalification des espaces publics avec un plan à l'appui figure dans les propositions de l'association, rue Saint-Jean, aux abords de la cathédrale, de la gare Saint-Paul avec pour cette dernière une ouverture des espaces extérieurs de la gare pour des usages de quartier.

Du côté des édifices publics

placé dans leurs propositions, le rétablissement de la circulation sur la montée du Chemin-Neuf. Ils suggèrent également la remise en service du funiculaire de Saint-Paul entre Saint-Paul et Fourvière pour les piétons et les cyclistes.

« Inexistante » pour l'instant dans le Vieux-Lyon, une desserte Nord-Sud en transports en commun des trois quartiers du Vieux-Lyon est aussi espérée.



Philippe Lamy a été élu président de la Renaissance du Vieux-Lyon le 3 décembre dernier. Photo Aline Duret

si « beaucoup a été fait », note le président de RVL, il faut poursuivre. En intervenant sur des bâtiments anciens comme le Palais Saint-Jean resté vide depuis le départ des Archives Municipales, qu'il faudrait rouvrir « pour accueillir un ou plusieurs équipements », l'ex Cité de la gastronomie dans le Grand Hôtel-Dieu avec un « un vrai projet », ouvert au public ou encore le fort de Loyasse qui mériterait d'être mis en valeur en alliant espaces naturels et reconversion-restauration des murs fortifiés.

Tout comme la création de deux haltes fluviales sur la rive droite de la Saône. Ils verraient bien l'installation d'un ascenseur panoramique au départ de la passerelle Saint-Georges en direction des cheminements du futur parc des Balmes. Ainsi que de nouvelles passerelles en lieu et place de deux anciens ponts, celui d'Ainay et celui du Change.

● A.Du.

Trois jours d'expériences sonores à la Chapelle de la Trinité

Julien Duc - 20 février 2026

Du 27 février au 1er mars, la Chapelle de la Trinité se transforme en un drôle de laboratoire musical avec le festival Chapelle Minimaliste.



La chapelle de la Trinité devient un espace d'écoute plutôt qu'une salle de concert. Oubliez le minimalisme façon déco épurée Pinterest : ici le mot désigne un courant musical né dans les années 1960 avec des compositeurs comme Philip Glass, Steve Reich ou Terry Riley.

De Bach à Coltrane

Pendant trois jours, le festival invite justement à ralentir, à laisser les sons dériver et les notes respirer. L'ouverture, *13 Visions*, voit la violoniste Clara Lévy relier huit siècles de musique dans un même geste, en faisant dialoguer les chants médiévaux d'Hildegard von Bingen avec le *deep listening* de Pauline Oliveros.

Autre proposition, *Glassworks*, œuvre qui révéla Philip Glass au grand public en 1982, déploiera son charme hypnotique entre piano, orgue de barbarie et vidéo.

Le samedi 28 février, changement d'atmosphère avec le saxophoniste Raphaël Imbert, qui rapproche Bach et John Coltrane et met en lumière leur goût commun pour la variation et la pulsation.

Bach encore pour la clôture du festival, mais cette fois-ci métamorphosé dans *Bach on the Beat* avec un dialogue d'instruments baroques, boucles électroniques et beatbox.

Chapelle Minimaliste. Du vendredi 27 février au dimanche 1er mars à la Chapelle de la Trinité, Lyon 2e. De 12 € à 30 €.

Neandertal au Théâtre des Célestins : La nuit des temps



DR Simon Gosselin

Ad

Nos origines ne sont pas une simple ligne droite, mais un enchevêtrement.

Sur scène, un laboratoire devient le lieu d'une enquête où l'ADN des Néandertaliens dialogue avec les vies de scientifiques d'aujourd'hui. On y parle génomes perdus, frontières mouvantes, crises écologiques, économiques et héritages intimes.

Inspiré des 25 années de recherches du prix Nobel de médecine Svante Pääbo, le spectacle avance comme un thriller scientifique, précis et captivant. Peu à peu, l'illusion de toute pureté raciale ou ethnique se fissure.

Ce théâtre du réel rassemble autour de ce qui nous lie, bien au-delà des espèces et des territoires. Une œuvre politique au sens fort, portée par l'écriture et la mise en scène de David Geselson.

Infos

Neandertal

Du 24 février au 1er mars à 19h, 19h30 ou 20h.

Théâtre des Célestins, Lyon 2.

De 5 à 42 euros.

L'histoire discrète de l'église Saint-François-de-Sales à Lyon

La rédaction - 14 février 2026

L'église Saint-François-de-Sales, construite sur les vestiges de l'ancienne Sainte-Madeleine, témoigne du renouveau religieux du XIX^e siècle et conserve un remarquable patrimoine artistique, dont un orgue classé Monument historique.



Eglise Saint-François-de-Sales, à Lyon. © Archives municipales de Lyon

Avant la construction de l'église Saint-François-de-Sales, le 11 rue Auguste-Comte accueillait l'ancienne église Sainte-Madeleine, avant 1803. Reliant la Maison des Recluses et le Couvent des filles pénitentes, elle formait un ensemble religieux et communautaire marqué par la prière et le retrait du monde.

Au cours de la Révolution française, la vocation de ces bâtiments évolue : devenus la prison des Recluses, ils furent utilisés durant cette période de trouble. L'église Sainte-Madeleine disparaît, laissant place à un nouveau projet religieux.

Saint-François-de-Sales, le saint patron des sourds-muets

L'église Saint-François-de-Sales est dédiée au saint du même nom, évêque de Genève au début du XVII^e siècle. Saint François de Sales est reconnu pour sa pédagogie et son désir de rendre la foi accessible à tous.

Il est notamment connu pour avoir développé un langage gestuel afin d'enseigner la parole de Dieu à une personne sourde, ce qui lui valut d'être reconnu comme le saint patron des

sourds-muets. Il est mort à Lyon, au 9 rue Sainte-Hélène, à deux pas de l'église qui porte aujourd'hui son nom.

L'intérieur de l'église Saint-François-de-Sales se distingue par ses décors néo-baroques et riches. Les murs et le plafond sont ornés de peintures et de fresques réalisées en partie par de grands artistes lyonnais, témoignant du savoir-faire artistique du XIX^e siècle. Elles représentent des scènes religieuses, des figures de saints, ainsi que des motifs décoratifs.



Plaque au 9 rue Sainte Helene en mémoire de Saint François de sales – Lyon ©Archives municipales de Lyon

L'orgue remarquable de Saint-François-de-Sales

Parmi les richesses patrimoniales de l'église Saint-François-de-Sales figure un [orgue remarquable signé Aristide Cavaillé-Coll](#), installé en 1880 et aujourd'hui classé Monument historique.

Inauguré par Charles-Marie Widor, cet instrument de 45 jeux est resté intact pendant plus d'un siècle. Son état de conservation a rendu nécessaire une restauration complète, qui a débuté en décembre 2024, les travaux s'achèveront à la fin 2027.

Ce projet est porté par l'association Cavaillé-Coll à Saint-François qui souhaite sauvegarder un témoin majeur de la facture d'orgues du XIX^e siècle et de redonner toute sa place à la musique au cœur de l'édifice.

Un passionné redonne vie au Lyon antique grâce à la 3D

La rédaction - 2 février 2026 mis à jour le 10 février 2026

Depuis 2022, Mickaël Defour s'amuse à modéliser Lyon durant l'Antiquité en 3D. Aujourd'hui, le travail est déjà bien avancé.



Lyon durant l'Antiquité vue du ciel. © Mickaël Defour

Et si l'on pouvait se promener dans les rues de Lyon... Il y a deux mille ans ? Entendre le tumulte du forum, longer les aqueducs majestueux, admirer les théâtres encore neufs, baignés par la lumière de l'Antiquité romaine.

C'est exactement l'expérience que propose un créateur passionné, Mickaël Defour, 39 ans, qui s'est lancé dans cette aventure aussi ambitieuse que fascinante : reconstruire [Lugdunum](#), l'ancêtre de Lyon, entièrement en 3D. À la croisée de l'histoire, de l'archéologie et des nouvelles technologies, son travail ne se contente pas d'illustrer le passé. Il le réanime.

Quand la 3D devient machine à remonter le temps

Lugdunum n'est pas une ville antique comme les autres. Capitale des Gaules, [centre politique](#), [économique](#) et religieux majeur de l'Empire romain, elle a façonné l'identité de Lyon moderne. Pourtant, pour le grand public, il n'en reste que peu de traces, comme le théâtre gallo-romain [de Fourvière](#), [l'amphithéâtre des Trois Gaules](#) à Croix-Rousse, ou les quelques aqueducs observable [dans les Monts d'Or](#).



Les quais de Saône du 1er arrondissement durant l'Antiquité. © Mickaël Defour

Grâce à la 3D, tout change. En 2023, Mickaël Defour entreprend la modélisation du théâtre antique de Fourvière. Animateur socio-culturel et graphiste, la reconstruction de Lyon au II^e siècle est un passe-temps pour lui. Sur sa lancée, l'envie lui prend d'aller plus loin, et de recréer les bâtiments alentour, puis la Presqu'île, puis l'amphithéâtre de Croix-Rousse...

Trois ans plus tard, l'œuvre a déjà bien avancé, il a presque rebâti l'intégralité de la ville. Forum, temples, thermes, voies romaines, quartiers d'habitation... Chaque bâtiment est reconstruit avec un souci impressionnant du détail.

Mais ce qui frappe surtout, c'est l'échelle. On ne regarde pas Lugdunum de loin : on entre dans la ville.

Une œuvre accessible à tous

Ce projet ne s'adresse pas uniquement aux passionnés d'histoire. Il parle aussi aux curieux, aux artistes, aux joueurs, aux enseignants, à tous ceux qui aiment comprendre le monde en le voyant. Les textures, les volumes, la lumière, les couleurs : tout est pensé pour rendre la ville crédible, vivante, presque palpable.

Récemment, Mickaël Defour a posté une vidéo sur la page Facebook dédiée à cet ouvrage où l'on peut voir les rues et lieux culturels s'animer avec l'ajout de la population. Une nouveauté qui permet de s'immerger encore plus dans l'époque, et cela grâce à l'intelligence artificielle.

Avec plus de 250 heures de travail sur les logiciels Sketchup et Twinmotion, les derniers progrès de l'IA n'étaient pas de trop pour redonner vie à cette ville.



L'amphithéâtre des Trois Gaules au II^e siècle © Mickaël Defour

Redécouvrir Lyon autrement

Ce Lyon antique en 3D offre aussi un nouveau regard sur la ville actuelle. On comprend mieux pourquoi certains quartiers existent, pourquoi les collines sont si importantes, comment le Rhône et la Saône structuraient déjà la vie urbaine. Le passé dialogue avec le présent. Il suffit de jeter un œil dans l'espace commentaire des postes de sa page Facebook pour avoir une explication de ce qui est représenté à l'écran.

C'est une redécouverte émouvante de l'histoire gallo-romaine lyonnaise. Et une porte d'entrée pour ceux pour qui cette période de l'histoire intéresse, comme certains professeurs d'Histoire qui ont sollicité Mickaël Defour pour utiliser sa réalisation comme support de cours. Le tout directement accessible [sur Facebook](#).

Depuis dix ans, le Ninkasi Musik Lab accompagne les artistes émergents

À l'occasion des 10 ans de la structure, Fabien Hyvernaud, président de l'association Ninkasi Musik Lab, revient sur la genèse et le fonctionnement de ce programme qui s'est donné pour vocation d'accompagner les artistes sur la voie de la professionnalisation afin qu'ils puissent « vivre de leur musique ».

Qu'est-ce qui a amené à la création du Ninkasi Musik Lab, il y a 10 ans ?

« Ça remonte à la genèse même du projet Ninkasi. Et Ninkasi Musik Lab s'est fait sur les cendres d'un dispositif qui s'appelait le "tremplin découverte", qui était plus sur la pratique amateur. Il est né d'un constat qu'il manquait aux dispositifs existants quelque chose pour les artistes émergents, d'abord locaux, puis on a élargi. Ça, c'était en 2016, donc. »

C'est une sorte d'aide à la professionnalisation des artistes émergents ?

« Oui, l'objectif, c'est que les artistes puissent vivre de leur musique. Pour cela, il faut faire des cachets. Mais il faut aussi se former. On a un cursus sur les métiers des musiques actuelles. Des formations sur la communication, l'édition, l'administratif et la diffusion, c'est-à-dire comment se vendre, trouver des dates rémunérées. Et ils sont payés quand ils jouent chez nous ou dans les festivals partenaires. »



Pour Fabien Hyvernaud, président du Ninkasi Musik Lab, l'objectif est que les artistes émergents puissent « vivre de leur musique ». Photo Richard Mouillaud

« Il va y avoir une tournée des festivals »

Quel est le processus pour les artistes pour entrer dans le programme ?

« Il y a un appel à candidatures lancé en octobre. Un jury est composé d'une quinzaine de personnes qui font partie du

secteur des musiques actuelles. Il sélectionne 8 artistes par année, qu'on va accompagner sur 18 mois. Il faut savoir qu'on reçoit à peu près 460 candidatures par an. »

Et une fois que vous les avez retenus...

« On va les former comme évoqué précédemment. On va leur proposer des concerts rémuné-

« Il faut savoir qu'on reçoit à peu près 460 candidatures par an »

Fabien Hyvernaud, président du Ninkasi Musik Lab

rés qui se déroulent au Ninkasi Cordelier. Il va y avoir une tournée des festivals. Ce sont les programmeurs de ces festivals qui viennent piocher dans la promo de l'année. Et c'est Ninkasi Musik Lab qui va rémunérer les artistes. À la fin de cette première année, on va donner un prix du jury, son coup de cœur, avec une dotation de 5 000 € pour peaufiner le projet. Nous avons aussi mis en place un cursus de résidence avec coach pour travailler le chant, le son, la scène, les arrangements... »

De quel budget disposez-vous pour soutenir ces artistes ?

« Tout ça est financé par le fonds de dotation Ninkasi. En 2026, on va être sur 90 000 €. »

Des réussites mais aussi des difficultés

Pouvez-vous nous citer un ou des exemples d'artistes que vous avez contribué à faire émerger ?

« Est-ce que c'est grâce à nous ? Je ne sais pas. Mais aujourd'hui, il y a des groupes comme After Geography qui fonctionnent plutôt pas mal. On les a accompagnés à leurs débuts. C'est pour moi l'exemple récent le plus parlant : ils font des tournées, ils ont sorti un album, ils vivent de leur musi-

que... »

En 10 ans, les choses sont-elles devenues plus difficiles ou plus faciles pour les artistes émergents ?

« On a fait une enquête en fin d'année dernière auprès des artistes passés par le Ninkasi Musik Lab. On est sur une moyenne de 11 000 euros de revenus par an, en dessous du seuil de pauvreté. Beaucoup font autre chose à côté pour vivre. C'est difficile, peut-être de plus en plus : il y a moins de lieux, moins d'aides... »

Est-ce qu'il y a des événements prévus pour marquer ce dixième anniversaire ?

« Plutôt qu'un grand raout, on va décliner des événements toute l'année. On a mis en place des actions de communication. On va lancer une campagne de crowdfunding pour essayer d'accompagner deux artistes supplémentaires. On a sorti un documentaire sur la tournée du groupe Ill que nous avions organisée, et qui est visible sur YouTube. Et on a les dates de concerts du Lab : la prochaine, c'est le 25 février au Ninkasi Cordelier, où on aura aussi des soirées de live le 25 mars et le 22 avril. »

● **Propos recueillis par J.-P. Zanolo**

« C'est presque un acte de résistance »

A 26 ans, Hugo Morilla a déjà un solide passé de musicien. Il avait déjà intégré le Ninkasi Musik Lab comme bassiste du groupe Jeykhemeya. Et depuis fin 2025, c'est son projet solo de disco-funk, Hudge, qui a été retenu. « Déjà, ça fait plaisir d'avoir été pris car il y a beaucoup de demandes, pose-t-il d'emblée. C'est cool, on nous propose pas mal de concerts. » Il insiste aussi sur l'accompagnement avec trois journées et des ateliers, « qui permettent de mieux connaître les acteurs, les intervenants et le monde musical.

Ça permet de mieux comprendre le milieu. »

Pour Hugo, l'accompagnement sur deux ans permet de rendre « plus faciles les démarches : quand on est dans ce programme, on est plus pris au sérieux. »

De son côté, Milène Arnould développe son projet solo de « rap alternatif aux influences électro, trip-hop et expérimentales » sous le nom de HDK. « Cette expérience est avant tout humaine, c'est super d'évoluer côte à côte avec les autres artistes, note-t-elle. Et côté programmation, je vais jouer dans des

lieux où je voulais vraiment jouer depuis longtemps. »

Elle ajoute : « Les journées de formations sont vraiment importantes pour comprendre le milieu dans lequel on est en train d'évoluer. Plus on comprend les rouages de ce système, plus on peut être libre de faire les bons choix. »

Et elle conclut : « Il n'y a que du positif dans cet élan de vouloir accompagner des artistes à se professionnaliser, c'est grâce à des dispositifs comme ceux-là que la culture tient, en fait, c'est presque un acte de résistance. »



Hudge, le projet disco-funk d'Hugo Morilla, a été soutenu par le Ninkasi Musik Lab. Photo Gaëtan Clement



HDK, le projet de Milène Arnould, a été également retenu. Photo Hlose3

À Lyon, le jazz trouve un nouveau souffle

Julien Duc - 18 février 2026

Longtemps considéré comme un genre élitiste, le jazz sort des caves voûtées lyonnaises et séduit de plus en plus les jeunes. Notre ville confirme son rôle de carrefour musical et compose un paysage en mouvement, où la tradition se réinvente. Sans jamais renier ses racines.



Le jazz à Lyon se démocratise (illustration). © Léo Poudré

Le jazz est mort, vive le jazz ! Malgré son grand âge, ce style musical connaît une seconde jeunesse à Lyon. En 2026, le plus vieux club de Lyon (et d'Europe), le Hot Club de Lyon, fête ses 80 ans. Cette institution cache pourtant une multitude de lieux, une quinzaine en tout, qui ne désemplissent pas.

Public jeune, ambiance au rendez-vous, nouveaux musiciens... Tribune de Lyon vous décrypte le regain de forme du jazz à Lyon.

Ce dossier a été réalisé par Julien Duc. Il est composé de ces articles :

Ce dossier fait partie du numéro 1054 de notre magazine, à paraître le 19 février. L'ensemble des dossiers réalisés par *Tribune de Lyon* sont à retrouver sur [notre site](#).

Jazz à Lyon. De plus en plus de lieux émergent

Julien Duc - 18 février 2026

Depuis les années 2010, le jazz à Lyon n'est plus limité à quelques lieux. Une démultiplication qui montre l'enthousiasme autour de ce genre musical.



Un saxophoniste se produit à Mademoiselle Simone, un nouveau club de jazz à Lyon. © Léo Poudré

Pendant longtemps, la cartographie du jazz lyonnais a tenu en quelques adresses bien identifiées. Le [Hot Club de Lyon](#) constituait notamment le point d'ancrage historique, le lieu où l'on descendait écouter les standards et improviser tard dans la nuit. Cette position dominante n'a pas vraiment disparu.

Mais, depuis une quinzaine d'années, l'écosystème lyonnais s'est densifié. Le jazz n'a pas quitté la cave : il a simplement ouvert les fenêtres.

Le Périscope soutient les « musiques libres »

L'ouverture du [Périscope](#) a marqué une étape importante dans cette évolution. Créé en 2007 par un collectif de musiciens, le lieu s'est construit autour d'une logique différente de celle du club traditionnel. Il ne s'agit plus seulement d'accueillir des concerts, mais aussi de soutenir la création de « musiques libres » à travers des résidences d'artistes et des projets européens impliquant une dizaine de pays.

« Le jazz est un champ très large », rappelle son directeur Pierre Dugelay. « On a longtemps opposé le jazz classique et le jazz d'avant-garde. Aujourd'hui, les musiciens circulent entre ces esthétiques. Notre rôle, c'est d'accompagner cette circulation. »

Une coexistence et une complémentarité des lieux

Là où le Hot Club cultive un jazz plus traditionnel, attaché aux standards et à la culture jam, le PÉRISCOPE accompagne des écritures plus contemporaines et hybrides. « Aucun lieu ne peut porter seul toute la diversité du jazz », insiste Pierre Dugelay.

« Ce qui fait la richesse de Lyon sur la scène locale et internationale, c'est précisément cette coexistence et cette complémentarité. » Depuis 2024, le PÉRISCOPE organise également [le festival Récif](#), qui célèbre le jazz sous toutes ses formes : des musiques électroniques aux musiques du monde en passant par des influences urbaines.



Le Hot Club de Lyon est l'un des piliers du jazz à Lyon. © Léo Poudré

La jeunesse au premier rang

Le renouveau du jazz lyonnais ne tient pas seulement à l'ouverture de nouveaux lieux. Il se lit aussi dans les visages qui les fréquentent. Le public a rajeuni, est plus curieux, et surtout plus mobile. On ne choisit plus un camp, on circule d'une salle à l'autre selon l'envie, l'affiche, l'ambiance.

À l'heure où la musique se « consomme » en flux continu sur les plateformes de streaming, le concert live retrouve une valeur précieuse. On vient chercher une expérience sensible, incarnée, quelque chose qui vibre et qui se partage.

Et les caveaux de jazz offrent précisément cela. « Les mercredis, nous avons les jams du Hot Club avec un public essentiellement entre 18 et 25 ans », observe Ludwig Laisné, directeur du Hot Club. Même constat pour Nicolas, étudiant en cursus jazz à l'ENM de

Villeurbanne : « *Quand je vais à des concerts, je suis assez surpris de voir un public très jeune, autour de la vingtaine. »*

Des jeunes venus « pour voir »

À la Clef de Voûte, place Chardonnet, la proximité avec les musiciens est totale. La salle est minuscule, les cuivres résonnent contre les pierres apparentes, le public se retrouve presque sur la scène. Elle l'est aussi, désormais, par sa capacité à la réinventer.

Dans cette ambiance, on croise de plus en plus de jeunes venus « pour voir » et qui repartent convertis. Les Grandes Voûtes, récemment inaugurées juste à côté, offrent la même expérience avec un peu plus d'espace.



Un concert à Mademoiselle Simone. © Léo Poudré

À quelques stations de métro, l'ambiance change encore. Voisine de la Brasserie Georges, Mademoiselle Simone est née d'une idée simple : faire entrer le jazz dans un lieu de vie nocturne, sans en faire un club au sens strict.

Le jazz perd son côté élitiste

Son directeur, Jean-Philippe Dupuy, a imaginé un espace où la musique ne s'impose pas de manière frontale, mais s'inscrit naturellement dans le tempo de la soirée. « *Beaucoup de gens ne viennent pas spécifiquement pour écouter du jazz* », explique-t-il. « *Ils viennent passer une soirée, retrouver des amis. Et puis la musique les attrape.* »

Ici, on circule, on discute, on découvre un quartet presque par surprise et l'on reste pour l'énergie du live. L'écoute n'est pas figée, elle se mêle à la convivialité de la soirée. Pour Jean-Philippe Dupuy, cette désacralisation du jazz ne dévalorise pas la musique, mais permet, au contraire, de briser les codes qui enferment encore un peu trop le genre.

« On a un public très mélangé. Quelques habitués, beaucoup de curieux. Ce qui m'intéresse, c'est que les gens se sentent légitimes d'être là, même s'ils ne savent pas ce qu'est un standard. » Il note également « une curiosité nouvelle chez les jeunes publics, qui n'ont pas les mêmes barrières culturelles que leurs aînés ».

Le jazz lyonnais se réinvente

Le regain de popularité du jazz lyonnais n'a rien d'un mirage vintage ni d'une tendance passagère. Ce qui se joue, ici, est plus subtil : les lignes bougent, les murs tombent, les circulations s'intensifient, les lieux se multiplient et les publics se mélangent.

Les caveaux restent la colonne vertébrale, le battement souterrain, mais le jazz qui y résonne aujourd'hui regarde ailleurs, flirtant avec d'autres récits. Lyon n'est plus seulement une ville de jazz par fidélité à son histoire. Elle l'est aussi, désormais, par sa capacité à la réinventer.